Document generated on 07/13/2025 9:11 p.m.

Anthropologie et Sociétés

Jocelyn LÉTOURNEAU, *Passer à l'avenir. Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*. Montréal, Boréal, 2000, 194 p., réf.

Laure Blein

Volume 26, Number 2-3, 2002

Mémoires du Nord

URI: https://id.erudit.org/iderudit/007092ar
DOI: https://doi.org/10.7202/007092ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Blein, L. (2002). Review of [Jocelyn LÉTOURNEAU, *Passer à l'avenir. Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*. Montréal, Boréal, 2000, 194 p., réf.] *Anthropologie et Sociétés*, *26*(2-3), 313–314. https://doi.org/10.7202/007092ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

mers de l'incompréhension, ce qui, je le confesse, m'est malheureusement arrivé à quelques reprises.

Frédéric Boily (fred_boily@hotmail.com)
Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi
555, boul. de l'Université
Chicoutimi (Québec) G7H 2B1
Canada

Jocelyn LÉTOURNEAU, *Passer à l'avenir. Histoire, mémoire, identité dans le Québec d'aujourd'hui*. Montréal, Boréal, 2000, 194 p., réf.

« L'histoire progresse plus vite que ne s'opère la cicatrisation des plaies. » (p. 150)

Dans cet ouvrage, Jocelyn Létourneau nous présente six textes dont cinq déjà publiés entre 1997 et 2000 et un inédit, en conclusion, qui a pour titre « Quoi transmettre? ». Ces textes ont donc été écrits dans la période qui a suivi le référendum de 1995, période depuis laquelle le débat sur la question identitaire au Québec a connu une forte recrudescence. Létourneau fait ici le bilan du débat en proposant sa propre définition de l'identité dans le Québec d'aujourd'hui.

Passer à l'avenir, le titre illustre bien le propos défendu par l'auteur qui discute de l'incidence de la représentation du passé sur le présent et l'avenir. Le passeur d'avenir, principal protagoniste du livre où la narration de l'Histoire tient le premier rôle, est l'intellectuel ou plutôt l'historien. L'ouvrage se veut donc une réflexion sur le rôle de l'intellectuel en général et de l'historien en particulier en tant que faiseur de sens pour la société québécoise (et canadienne, voir le chapitre « Quelle histoire pour l'avenir du Canada? »).

On retrouve ici des thématiques chères à Jocelyn Létourneau : l'histoire, le souvenir, la mémoire, l'oubli, l'amnésie volontaire avec en figure centrale celui qui articule histoire et mémoire, l'historien (Létourneau lui-même). Ainsi, écrit-il (p. 40) « l'histoire est un travail de production de sens indissociable d'une réflexion éthique sur le mode du souvenir ». C'est une éthique de la profession, en tant que mise à distance de soi (pris dans la temporalité) et de son objet qu'il nous propose. Mais cette éthique est une éthique de la responsabilité de choisir, dans la manière même de mettre en narration le passé, des événements qui ne constituent pas un empêchement pour le présent.

Jocelyn Létourneau revient sur les théories défendues par ses illustres prédécesseurs, tels que Bouchard, Cantin, Godbout et bien sûr Dumont. Les interpellant sur le fondement éthique de leur démarche, il leur reproche d'orienter leurs discours sur le passé du Québec à partir de l'idée de nation, cette téléologie déterministe constituant, selon lui, un obstacle pour le présent. Ainsi le présent est pensé à partir du devoir être plutôt que de l'être *hic et nunc*, alors que selon Létourneau, l'historien doit « amener les hommes et les femmes à s'interroger non pas sur ce qu'ils doivent se rappeler pour être mais sur ce que cela signifie, à l'expérience du passé, d'être ce qu'ils sont maintenant » (p. 39, *Se souvenir d'où l'on s'en va*).

Cet ouvrage présente donc une réflexion intéressante sur le devoir de mémoire ; mémoire comme choix de ce qui doit être conservé, assumé ; mémoire présentée comme

fardeau bien souvent alors qu'elle devrait être libératrice, créatrice d'avenir. Selon l'auteur, les Québécois ne souffrent nullement d'amnésie, comme on le leur reproche souvent, mais d'un trop plein de souvenirs aliénants. L'intellectuel, l'historien qui doit faire le choix de ce qui du passé doit être conservé et assumé, ou au contraire oublié, dépassé, se trouve investi par Jocelyn Létourneau d'une charge que l'on pourrait juger un peu lourde pour lui seul. Ainsi, on peut reprocher à l'auteur de faire la part belle à l'intellectuel, tant de par l'influence sur la société qu'il lui concède, que par le pouvoir de décision qu'il lui accorde et qu'il ne doit pas, selon nous, posséder seul sous peine de devenir un dictateur du souvenir. Faire sens ne signifie pas l'imposer. De plus Létourneau n'insiste pas sur la vigilance critique que doit exercer l'intellectuel face aux discours dominants (fonction qu'il assume pourtant parfaitement face aux discours tenus par ses prédécesseurs).

Mais enfin et surtout, Létourneau, même s'il ne le dit pas, nous propose de passer à un nouveau paradigme dans la manière même de penser l'identité et l'histoire québécoise. Son travail sur la mémoire et le deuil est en cela fort éclairant ; toutefois, ce qui a surtout retenu notre attention reste les concepts de tension (*Quelle histoire pour l'avenir du Canada?* p. 79-108) et d'ambivalence (Conclusion *Quoi transmettre?* p. 140-160). L'auteur nous dépeint le portrait d'un Québécois qui au lieu de s'illustrer dans une indécision morbide, au contraire, tire sa force de la dynamique conflictuelle qui a toujours existé entre les différentes communautés au sein du Canada et du Québec (et en particulier entre les francophones et anglophones) et qui, selon l'auteur, fonde l'identité québécoise même.

Ce livre propose sous une plume baroque, une déconstruction et reconstruction du discours du grand récit collectif québécois par des intellectuels québécois en nous posant la question de la neutralité du discours intellectuel, de son influence sur la perception que les Québécois ont de leur identité. Il nous offre de sortir de la mélancolie attachée au concept d'identité nationale par les concepts de tension et d'ambivalence qui nous donnent les clés d'une nouvelle interprétation de l'identité au Québec.

Laure Blein (laure.blein.1@agora.ulaval.ca)
Département de science politique
Université Laval
Québec (Québec) G1K 7P4
Canada

Yves Charles Zarka, *Figures du pouvoir. Études de philosophie politique de Machiavel à Foucault*. Paris, Presses Universitaires de France, 2001, 160 p., réf.

L'histoire politique moderne est l'histoire des figures du pouvoir. Une fois l'extranéité d'une norme spirituelle transcendantale disparue et la souveraineté politique répartie en une pluralité d'États, le pouvoir politique, renvoyé à lui-même, se conçoit comme jeu et équilibre de puissances. En postulant comme prémisse un pouvoir qui n'est pas essence, l'auteur se propose d'aborder dans les deux premières parties de cet ouvrage différentes figures de son actualisation moderne (la patrie, le héros, l'histoire, le droit naturel), tandis qu'est traitée dans la troisième et dernière partie la question du présent politique (nos démocraties aujourd'hui), c'est-à-dire la question de la raison d'État, la crise de l'État-